

Généalogie et Histoire de la Caraïbe 23/44

La famille Guibert offre le même cas de figure. Elle est présente à Pardaillan dès le début du 17^{esi}ècle, époque à laquelle son premier représentant connu, Isaac Guibert, y exerce la charge de notaire. Famille prolifique, les Guibert se sont divisés en plusieurs branches identifiables par des noms de terre: les Guibert de Sissac, Guibert de Maisonneuve, Guibert de Lagrèze, Guibert de Beaupré, Guibert du Bayle, Guibert de Pradet. De confession protestante, la famille pratique pour ses alliances matrimoniales une forte endogamie religieuse. Les aléas des persécutions à l'encontre des réformés, précurseurs de la Révocation de l'édit de Nantes en 1685, avaient déjà jeté sur les chemins de l'émigration vers les pays du «Refuge»¹³ Alexandre Guibert et son frère Isaac, tous deux militaires et arrière-petits-fils du notaire. Réfugié en Angleterre, Isaac se marie à Londres en 1700 avec une autre réfugiée, Suzanne Vergnol, probablement originaire de Bergerac. Il s'installe l'année suivante en Hollande et est reçu membre de l'église française d'Amsterdam où naissent quatre de ses dix enfants entre 1701 et 1706. De retour à Londres, il est naturalisé en 1713. Son frère, Alexandre Guibert, est naturalisé suisse et reçu bourgeois de Neuchâtel en 1696. Il entre ensuite au service de Charles-Emmanuel III, duc de Savoie et roi de Sardaigne, et reçoit le commandement d'un régiment suisse. Il mènera une remarquable carrière d'officier, gratifié du grade de lieutenant-général. Fait prisonnier au cours d'une bataille de la guerre de Succession d'Autriche, il meurt de ses blessures à Turin en 1746. Son fils, Jean-François Guibert, commande aussi un régiment suisse au service du roi de Sardaigne. La petite-fille d'Alexandre, Marie Guibert, épouse Paul-Gabriel de Pourtalès, chambellan du roi de Prusse. D'origine cévenole, les Pourtalès, réfugiés en Suisse et en Prusse, feront fortune dans la banque et deviendront, au 19^{esi}ècle, l'équivalent protestant des Rothschild. Certainement motivés plus par des raisons économiques que religieuses, six autres membres de cette nombreuse famille partent de Bordeaux pour les Iles. A l'exception de Raymond Guibert, qui signe en 1765 un contrat d'engagement pour la Martinique, tous les autres se dirigent vers Saint-Domingue entre 1739 et 1783. Le dernier partant, Jean Guibert de Sissac, meurt en 1786 chez son oncle dans la paroisse de Ouanaminthe. D'autres Guibert résident dans cette même paroisse sans pouvoir les rattacher aux précédents. Il semblerait que l'installation d'un précurseur dans ce lieu au début du 18^{esi}ècle ait facilité, pareillement, un rassemblement familial.